

Expérimentation forestière

Autor(en): **Badoux, H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **86 (1935)**

Heft 4

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-784598>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Expérimentation forestière.

Station de recherches forestières du chêne-liège, au Portugal.

La production forestière des différents pays du monde est très diverse et variée. Elle dépend surtout des circonstances climatiques. Ici, la forêt fournit principalement bois de service et de feu d'essences résineuses; là, le bois à brûler de divers feuillus en est le produit presque exclusif; ailleurs encore, la chênaie, traitée en haute futaie, a pour but principal la fourniture d'un bois de service de grande valeur. Le long des côtes océaniques, en France et ailleurs, où régnaient autrefois dunes et landes que le pin maritime est venu fixer et enrichir, la production du bois devient en quelque sorte secondaire : c'est celle de la résine qui l'emporte et compte surtout. Et ainsi de suite.

Il est une autre catégorie de boisés — apanage des pays méridionaux — chez lesquels un produit « accessoire » de la forêt l'emporte en valeur sur celle du bois : la *forêt de chêne-liège*. Tandis qu'elle manque totalement en Suisse, elle est bien représentée dans le midi de la France et joue un rôle prépondérant en Espagne et au Portugal. Ainsi l'Espagne, pays à faible taux de boisement et dont les maigres forêts ont un rendement peu élevé, jouit grâce à ses boisés de chêne-liège de cet avantage fort appréciable : la valeur argent de ses exportations de produits forestiers dépasse celle des importations. C'est la production du liège qui en est la cause. Peut-être en est-il de même au Portugal.

Ce qui précède conduit à la conclusion que l'expérimentation forestière doit, suivant les pays, poursuivre des buts différents et adapter son programme d'action à ceux-ci. C'est ainsi qu'en Finlande, la mise en valeur par la forêt de sols tourbeux occupe une place importante dans ce programme. En Angleterre et en Italie, c'est l'étude des essences forestières exotiques convenant le mieux au boisement de sols incultes.

Le Portugal devait nécessairement attacher une grosse importance à l'étude de toutes questions concernant la *production du liège*. Si bien que sa Direction générale des eaux et forêts a constitué, il y a quelques années, à Lisbonne, une *Station de recherches forestières du chêne-liège*, dont le directeur est M. F. A. dos Santos Hall, ingénieur forestier.

Celle-ci a publié, à la fin de 1934, le premier fascicule des publications de la dite Direction générale. C'est un volume de 143 pages — dû à la plume de M. *Vieira Natividade*,¹ ingénieur forestier — consacré au *liège*. (Contribution à l'étude de l'amélioration de la qualité.)

Cette première contribution contient surtout le résultat des études faites pour élucider la question suivante : Jusqu'à quel point les carac-

¹ *Cortiças*. Contribuição par o estudo do melhoramento da qualidade, ouvrage illustré de 4 planches hors texte et de 77 figures dans le texte.

tères macroscopiques extérieurs, qui déprécient le liège au point de vue commercial, et qui servent à déterminer la qualité, sont-ils en relation avec la structure interne. En d'autres termes, est-ce que les caractères extérieurs, qui sont la base de l'appréciation de la qualité au point de vue commercial, ont vraiment un rapport quelconque avec la structure interne ?

Il serait oiseux d'entrer ici dans le détail des études faites pour résoudre cette question. Il nous suffira d'en apprendre le résultat. Le voici :

« Les caractères extérieurs macroscopiques du liège sont réellement indépendants de la structure intérieure du tissu subéreux. »

D'autre part, l'auteur montre que les formes du chêne-liège sont très instables et la progéniture fort diverse. Aussi se vérifie une fois de plus le fait que les travaux de sélection et d'amélioration, dans la production du liège, sont très complexes. C'est dire que la tâche, entreprise par la station de recherches du Portugal, est ardue autant qu'intéressante. Le soin et la conscience scientifique apportés dans la solution de cette première étude sont un sûr garant de l'objectivité et du sérieux avec lesquels seront abordées les suivantes. Nous souhaitons plein succès et prompt réussite à la jeune Station dans ses futures recherches. Et, pour l'instant, nous lui adressons tous nos compliments et remerciements pour ce premier tome, fort réussi, de la série de ses publications.

H. Badoux.

A propos de la gestion des forêts du canton de Vaud.

(Fin.)

Notre sylviculture repose beaucoup plus sur l'observation et le jugement, sur l'opportunité des opérations, que sur des considérations de système ou de chapelles. Si nous ne faisons des coupes rases qu'exceptionnellement, sur de petites surfaces, là où le rajeunissement ne se fait pas naturellement et où on ne peut l'attendre indéfiniment; si nous ne devons que trop souvent les subir sur des surfaces étendues après des cyclones ou des avalanches, nous n'en faisons pas pour autant de jardinage authentique — ce qui impliquerait un traitement par pied d'arbre, analogue à celui que pratique le jardinier qui traite chaque plante ou chaque fleur ou chaque arbre isolément, pour lui-même. Le peuplement nous intéresse plus que l'arbre et l'arbre ne nous empêche pas de voir la forêt. D'aucuns diraient que nous faisons des coupes jardinatoires. C'est l'expression à la mode ! Mais ces deux mots sont difficilement conciliables : Si on jardine, on ne crée pas une surface de coupe et si on fait une coupe, on ne jardine plus.

On ne gagne rien à trop élargir le sens d'un mot ou d'une expression qui perd alors toute sa valeur, ne correspond plus à rien et ne sert qu'à masquer une idée imprécise.